



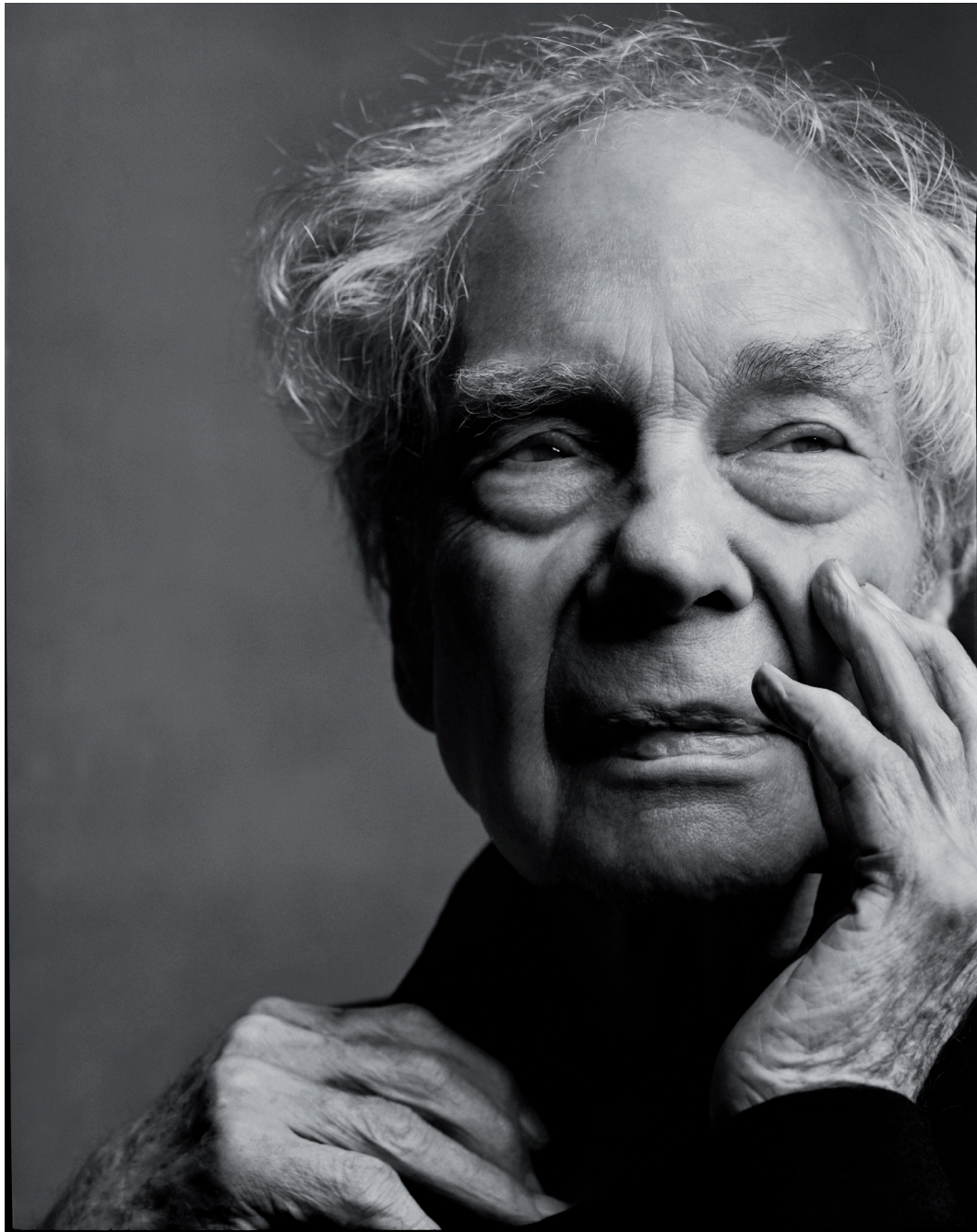
Le Conservatoire de Paris
cnsmdp

LA CINÉMA THÈQUE
DE LA DANSE

DANSE SUR GRAND ECRAN

Merce Cunningham

SAISON DANSE 2009-2010



Merce Cunningham - DR - La cinémathèque de la danse

Mardi 24 novembre - 16h
entrée libre (sans réservation)

Le Conservatoire de Paris - CNSMDP - Direction des études chorégraphiques
209 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Tél. 01 40 40 46 33 - danse@cnsmdp.fr. www.cnsmdp.fr

Merce Cunningham

En hommage à Merce Cunningham disparu cet été, et dont le Conservatoire présente la pièce «Septet» interprétée par le Junior Ballet contemporain du 25 au 28 novembre prochains, cette soirée présente deux documents illustrant la longue et fertile collaboration entre Merce Cunningham et John Cage.

- CAGE / CUNNINGHAM, 1991 (documentaire - réalisation d'Elliot Caplan) - extrait - durée: env. 30'

Dans le film "Cage/Cunningham", une séquence me frappe particulièrement. Il s'agit d'une bande d'archive d'environ une minute. Les couleurs du Kodacolor en sont légèrement passées, donnant à cette scène et à son décor un caractère onirique (cf. Le Rideau déchiré de A. Hitchcock). Au sommet d'une colline, Merce Cunningham et un groupe de danseurs glissent, pivotent les uns autour des autres.

Une danseuse se détourne, un danseur s'éclipse, Merce s'oriente alors vers une danseuse agenouillée dans une pause grahramienne. Au lieu de l'atteindre, il bondit soudain et exécute une danse faunesque, splendide et folle à la fois. Force sauvage réglée à l'équerre et au compas.

Ce fragment de solo miraculeusement sauvé par une caméra d'amateur et qui intervient presque clandestinement dans le film, marque la coupure par laquelle Merce Cunningham, se dessaisissant du mode grahramien, allait faire franchir à sa danse le pas décisif. En ces quelques passes construites d'angles et de piques il frayait le passage donnant site au déploiement futur de son œuvre. C'est l'instant où la Modern Dance devient la Danse des Temps Modernes : Four Walls date de 1944.

Patrick Bensard, août 1991

- BEACH BIRDS FOR CAMERA, 1993 (extrait) - durée : env. 15'

Chorégraphie de Merce Cunningham, réalisation d'Elliot Caplan, musique de John Cage

A partir d'une chorégraphie de Merce Cunningham s'inspirant des mouvements des oiseaux de mer, Elliot Caplan réalise un des ses meilleurs courts métrages en 35 mm, alternant séquences en noir et blanc et en couleur filmées au studio new-yorkais de Westbeth, ponctuées par une délicate composition musicale de John Cage.

La collaboration entre John Cage et Merce Cunningham

Merce Cunningham rencontre John Cage en 1938, à la Cornish School, où Cunningham est élève en section danse tandis que Cage accompagne les classes au piano. Leur association de plus d'un demi-siècle va influencer radicalement les arts vivants. Cunningham fonde sa compagnie en 1953 au Black Mountain College (avec Viola Farber, Carolyn Brown, Rémy Charlip, Paul Taylor, etc.), avec John Cage comme directeur musical, tandis que Robert Rauschenberg en devient le plasticien attitré jusqu'en 1964.

La collaboration entre Cunningham et Cage sort la relation entre compositeur et chorégraphe de ses schémas traditionnels : une nouvelle esthétique naît, fondée sur l'idée que la danse et la musique doivent être indépendantes. Se concentrant plus sur les processus de recherche, les deux créateurs libèrent leurs arts du dualisme analogie-différenciation qui d'habitude préside à leurs rapports, pour atteindre à une indépendance réciproque totale. Ainsi, pour *Antic Meet* (1958), Cage compose son *Concerto pour piano et orchestre* en s'étant seulement accordé avec Cunningham sur la durée totale de la pièce (26 min). Danse et musique n'ont plus aucun rapport d'influence quel qu'il soit : elles ont simplement lieu en même temps dans un même espace. (Il est à noter que la musique ne préexistera à la danse que dans deux des œuvres de Cunningham : *Septet* (1953), sur une musique d'E.Satie, et *Roaratorio* (1983), sur une musique de J.Cage).

Au début des années 1950, John Cage comme Merce Cunningham sont aussi parmi les premiers à s'intéresser aux principes de l'aléatoire et à introduire le hasard dans leur travail de composition. Cage prend ses décisions de compositeur en lançant des pièces de monnaie, utilisant le *Yijing* (livre des mutations) ou des cartes astronomiques, afin de se débarrasser de ses «goûts» et de sa «mémoire». De même, Cunningham utilise des procédés aléatoires pour déterminer les éléments et l'organisation de sa chorégraphie : parties du corps en mouvement, directions, déplacements, continuités, durées. Plus tard, dans les années 1990, il se saisit de l'ordinateur pour trouver des mouvements et des enchaînements inconcevables autrement, puis s'empare tout naturellement des techniques multipédia, notamment de capture du mouvement.

Indissociable de Cage, Cunningham marque une rupture radicale avec la danse classique et surtout la modern dance. Rejetant les codes («n'importe quel mouvement peut être de la danse») et toute expressivité, il juxtapose les disciplines sur scène, multiplie les centres et les points de vue, ouvre toutes les portes.

Cunningham a continué à se produire jusqu'à plus de 70 ans, malgré les atteintes de l'arthrose, avant de confier à sa compagnie des œuvres d'une invention vertigineuse.

D'après Denise Luccioni et Armando Menicacci, Le Dictionnaire de la Danse.